

GRAFFITIART

le magazine de la création hors-piste | graffiti | street art | graphisme | illustration | photo | numéro 4 | 15 novembre 2008 - 15 janvier 2009



ZOE LACCHEI RISOTE OBEY
CEDAR LEWISOHN ILK SKEY
BISHOP YVES MARROCCHI

L 17800 - 4 - F: 4,50 € - RD



EUROPE 5 € | UK 4 £ | CHE 8 CHF | CAN \$8 | US \$8 | AUS \$8.50 | JAP ¥980



Zoe Lacchei

un démon au sourire d'ange

texte | Carole Dauriac
illustrations | ©Zoe Lacchei

Lorsqu'on pénètre dans l'univers érotico-morbide de Zoe Lacchei, on comprend vite qu'il ne faut pas se fier à ses airs de petite fille sage aux longs cheveux blonds. Derrière son visage d'ange et son sourire craquant se cache en effet un être atypique à fleur de peau qui effraierait plus d'un macho italien ! Ce n'est pas un hasard si Marilyn Manson en personne l'a choisie pour illustrer son disque d'or *The Golden Age Of Grotesque* en Italie. Et c'est depuis sa rencontre avec la star que Zoe a décidé de faire de sa passion son métier. Aujourd'hui, quand elle ne met pas son talent au service du "Révérend", elle dessine pour des mangas dont elle est passionnée et pour des bd pour adultes !

Pourquoi le dessin ?

Depuis toute petite, j'ai toujours éprouvé des difficultés à exprimer mes sentiments par les mots. Alors très tôt, j'ai opté pour le dessin comme unique moyen d'expression. En grandissant, j'ai élaboré ma technique, élargi mon univers et je me suis attaquée à des thèmes de plus en plus matures et complexes. En fait, c'est le besoin de me montrer telle que je suis qui est mon principal moteur. Pour moi, le dessin est aujourd'hui la meilleure façon de parler de moi aux autres.

Te considères-tu plus comme une illustratrice ou une artiste ? Où se situe la frontière entre les deux selon toi ?

Pour moi, la définition d'un "artiste" va au-delà de ce que je fais en ce moment. Cela désigne, dans mon esprit, les grands maîtres, ceux qui ont éprouvé leur art et sont allés bien plus loin que moi. Je me décrirais plus comme une larve d'artiste, qui va se transformer et se développer en quelque chose de plus complet avec le temps. Les limites sont repoussées avec l'âge, l'expérience et l'évolution expressive. Je me considère aujourd'hui beaucoup plus comme une simple illustratrice. Mais j'aime assez l'idée de me définir comme une artiste, ça serait un bon moyen de justifier mes petits caprices et mes coups de folie !

Sans trahir tes secrets, comment travailles-tu ?

Mes œuvres sont entièrement dessinées et peintes à la main sur papier. Pour leur mise en couleurs, j'ai recours à l'aquarelle, aux pastels, à la peinture ou au graphite. Aujourd'hui, très peu d'artistes utilisent ces outils et ce support, qui laissent de plus en plus place à l'outil informatique. Je préfère de loin le papier, probablement par fétichisme. J'aime pouvoir toucher et manipuler de mes mains mes outils, mes couleurs et mon support. Évidemment, il m'arrive de dessiner numériquement, mais c'est uniquement dans le cadre de commandes pour des publications.

J'ai découvert ton travail avec ton incroyable série de dessins sur les geishas intitulée "Geisha projet"...

J'ai choisi le thème de la Geisha pour mettre en exergue la fragilité et les craintes qui se cachent derrière toute la rigueur et la complexité de la culture japonaise. Elles incarnent une forme de perfection féminine poussée à l'extrême. Les femmes que j'ai représentées ne sont pas seulement des Geishas, elles sont aussi "Oiran" et "Tayuu", c'est-à-dire des courtisanes et concubines de haut rang. Dans la culture occidentale, nous avons une mauvaise interprétation de la Geisha. Elle était tout simplement considérée comme une prostituée ou une sorte d'esclave formée au service de l'homme. Aujourd'hui, son image s'est affinée. On la reconnaît enfin comme une artiste à part entière, dévouée à la perfection et drapée du code esthétique japonais. Mon interprétation a complètement bouleversé cette rigueur et j'ai présenté ces créatures sous une sensualité morbide et angoissante. J'adore la culture japonaise dans toute son ambiguïté et son extravagance. C'est une source inépuisable d'inspiration, un monde de beauté qui m'étonne encore comme une enfant.

ment bouleversé cette rigueur et j'ai présenté ces créatures sous une sensualité morbide et angoissante. J'adore la culture japonaise dans toute son ambiguïté et son extravagance. C'est une source inépuisable d'inspiration, un monde de beauté qui m'étonne encore comme une enfant.

Dans ton travail, tu aimes confronter attraction et répulsion...

Dans ma vision de l'esthétisme, la beauté et la sensualité ne peuvent pas être dissociées de la répulsion. Derrière la beauté, il y a toujours un désir sexuel, celui de s'approprier physiquement la perfection des formes. Je représente souvent des femmes qui existent réellement. Les dessiner me permet de les rendre "miennes", de les intégrer dans mon monde imaginaire et corrompu où les os deviennent des ornements et les animaux repoussants se transforment en simples animaux de compagnie.

Par moments, ces contrastes me font penser au travail de HR Giger. Est-ce une de tes références et quelles sont tes autres influences ?

Giger est un artiste hors du commun et c'est vrai que son travail m'a

"Dans ma vision de l'esthétisme, la beauté et la sensualité ne peuvent pas être dissociées de la répulsion."





toujours fascinée. Il a bouleversé le monde de l'art et du cinéma avec des visions novatrices qui ont marqué tous ceux qui contemplent son travail. Mais parmi les peintres contemporains, j'ai aussi beaucoup de respect et d'admiration pour Saturno Buttò, Mark Ryden et Michael Hussar. Chez les Japonais, j'admire Takato Yamamoto, Range Murata, Katsuya Terada et Yasushi Nirasawa. En matière d'animation japonaise, je citerai Satoshi Kon et Hayao Miyazak. Ce sont mes deux réalisateurs préférés. Grâce à eux, j'ai compris comment donner de la profondeur psychologique à un personnage, bien qu'il ne soit fait que de papier.

L'érotisme est toujours plus ou moins sous-jacent dans ton travail...

Je pense que chaque artiste a un imaginaire érotique libéré. Il va au-delà des normes et de la morale. Et même de la simple représentation de la sexualité comme objet de plaisirs. J'aime représenter ce que j'aime regarder et ce que j'aime posséder. Je reconnais que j'ai plus de facilité avec le nu féminin que le corps masculin. Dernièrement, j'ai réalisé des portraits d'enfants et je me suis rendu compte à quel point mon sujet affectait mon

“La culture et l'art japonais m'ont toujours beaucoup inspirée. J'admire aussi la sérénité et la joie avec laquelle les Japonais vivent leur sexualité.”

état d'esprit. Pendant leur réalisation, j'ai ressenti une profonde nostalgie, un regret d'être devenue adulte, et un sentiment de tendresse infinie. Alors que le dessin de corps nus dans leurs moindres détails provoque en moi malice et sensations fortes. C'est étrange et étonnant. Mais cela n'a rien à voir avec de la provocation. Je travaille aussi de temps en temps pour des bd pour adultes. C'est une bonne expérience, ce n'est jamais ennuyeux et surtout, c'est bien payé !

On s'attendrait plus à découvrir un homme derrière tes dessins. Comment les gens réagissent-ils quand ils découvrent que tu es une femme ?

C'est amusant de voir combien ils sont surpris quand ils découvrent que je suis une femme. J'aime que ce ne soit pas évident lorsque l'on regarde mon travail. Avec les filles, souvent, naît une grande complicité. Par contre avec les hommes, c'est différent : certains restent silencieux et curieux. D'autres montrent un grand enthousiasme et, du coup, observent l'œuvre plus en profondeur. Pour certains c'est une forme étrange de voyeurisme, qui parfois est un peu morbide. Ce type de travail n'est pas rare en Italie, c'est sans doute dû à notre culture très pieuse.

Et l'érotisme, tu le pioches dans tes influences japonaises ?

La culture et l'art japonais m'ont toujours beaucoup inspirée. J'admire la sérénité et la joie avec laquelle les Japonais vivent leur sexualité. Par exemple, j'adore l'imaginaire des jeunes lolitas japonaises, leur fétichisme pour l'uniforme d'écolière, leur obsession pour les sous-vêtements et leur façon de vivre l'homosexualité et le transformisme. Je trouve ça génial ! Les mangas m'ont apporté une grande liberté, que ce soit dans ma vie personnelle ou professionnelle. Je suis entrée dans cet univers très jeune et cela m'a ouvert l'esprit. Cela m'a permis de créer mon propre univers intellectuel, de me libérer de l'oppression de la culture occidentale et de la religion chrétienne.

L'animal est également très présent dans tes dessins...

J'utilise les animaux pour créer l'atmosphère de mes œuvres. En les observant attentivement, je vois les merveilles qui se cachent en eux. J'aime surtout les insectes et plus particulièrement les papillons de nuit. J'ai une grande phobie des araignées et quand je les insère dans mes compositions, c'est pour créer une sensation angoissante. J'aime aussi utiliser les animaux à mauvaise réputation pour les présenter sous un autre jour.

Tes dessins ont un côté très sombre. Ils sont peuplés de corps mutilés et décharnés. La mort y est très présente. Es-tu si sombre à l'intérieur ou est-ce un moyen d'exorciser tes craintes ?

La mort me fascine. Non pas dans son sens religieux car je suis athée, mais plutôt en tant que transformation de la matière. Je ne pense pas être si sombre. La mort, tout comme la vie, est la seule expérience qui rend toutes les créatures égales. On ne doit donc pas la craindre. Mais ce qui m'effraie le plus, ce sont mes souvenirs. Ceux dont je n'arrive pas à me séparer et qui me persécutent où que j'aille. Ceux qui rendent réelles les personnes qui aujourd'hui ne font plus partie de ma vie. Ceux-là sont de vrais fantômes qui me hantent.

Tu aimes mélanger les époques et les univers à travers les vêtements de tes personnages. N'as-tu jamais été tentée par le dessin de mode ?

J'aime beaucoup l'histoire de la mode, même si je n'aime pas trop la mode d'aujourd'hui. Les vêtements sont juste devenus des prétextes à la consommation. Cela ne m'empêche pas d'admirer Jean-Paul Gaultier, John Galliano et Vivienne Westwood. Ce sont de grands et géniaux stylistes novateurs. J'espère, un jour, avoir une expérience dans ce secteur.

“Quand j'ai rencontré Marilyn Manson pour la première fois, j'ai cru qu'il était l'incarnation d'une des nombreuses créatures qui infestent mon esprit !”

Tu as énormément représenté Marilyn Manson et certains de tes dessins ont même été utilisés pour illustrer son disque d'or en 2004. Qu'est-ce qui te fascine chez lui ? En quoi est-il un bon sujet ?

Quand j'ai rencontré Marilyn Manson pour la première fois, j'ai cru qu'il était l'incarnation d'une des nombreuses créatures qui infestent mon esprit ! Immédiatement, j'ai été séduite par son incroyable capacité à prendre les apparences les plus extrêmes, faisant de lui un artiste hors du commun. Je me suis toujours sentie très proche de lui. Marilyn Manson est en fait l'ami imaginaire de Bryan Warner. Comme tous les amis imaginaires, il est celui que nous voudrions être et celui qui nous aime tels que nous sommes. Ça a été un réel plaisir et un grand honneur pour moi de le rencontrer et d'illustrer son évolution physique.

Quels sont tes prochains projets ?

Je travaille sur une nouvelle série d'illustrations “*Beauties & Beasts*”, inspirée de photos en noir et blanc des années 1850-1900. J'ai également pour projet une série “*Japanese Female Ghosts and Demons*” et enfin une nouvelle série érotique inspirée par Nana (rapeblossom.com), Mikaela Mae, Koneko... Enfin, à plus long terme, je souhaite faire encore plus d'expositions et surtout aller vivre au Japon ! ■

